

PRÉFACE

En cinq ans, quatre recueils de poèmes, une insatiable quête de vérité, un rapport prégnant au réel et à l'absurdité du monde : voilà le parcours esthétique de Nlandu Mamingi, poète iconoclaste. Dès le premier regard, le titre du recueil que voici s'étale comme une intertextualité illustrée par l'addition d'un syntagme à un mot rare mais sublime, épitomé, qui nous vient de l'antiquité grecque, sans pour autant ressortir à un lexique savant. Pour les lecteurs de poésie africaine, Épitomé renvoie au titre d'une plaquette du vénérable poète congolais Tchicaya U Tam'Si. C'est d'ailleurs à ce dernier que notre auteur dédie les trente et un poèmes du recueil comme pour renouveler sa foi en la création littéraire et attester sa filiation intellectuelle avec l'illustre disparu.

Comme on est bien heureux de lire cette poésie faite d'élégance formelle et d'entendre la musicalité d'une parole esthétisée! Que vive donc la douce conquête d'un espace de liberté imprégné de rêves et de symboles!

Au cœur de la démarche esthétique de Nlandu se trouve l'anthropocentrisme érigé en figure tutélaire de toute opposition entre signifiant et signifié. Cette procédure ramène sentiments, choses et raison à l'Être, qui n'a de cesse de se définir comme un omnipotent personnage toujours confronté à la douloureuse expérience du monde sensible. S'appropriant ce monde, le poète l'a transformé en un univers tissé de métaphores vives enracinées dans son vécu et dans celui de ses semblables. Ce sont ces métaphores qui donnent sens et signification à l'ensemble de cette œuvre de maturité.

Les trente et un poèmes se lisent comme des séquences d'apostrophes, des suites de cris de rupture inspirés de la mémoire collective. Parce qu'il est question d'interroger le présent à l'aune d'un passé débarrassé de tout angélisme, le poète ne s'y trompe pas quand il recourt à la sagesse ancestrale, vue comme une potion cathartique pour secourir le présent congolais mouillé de honte.

La déconstruction des mythes politiques apparaît également dans plusieurs poèmes. Avec art, le poète s'applique à les démonter pour démystifier la doxa dominante et rendre plus transparente le réel. De toute évidence, les poèmes de Nlandu n'ont que l'histoire telle qu'elle se pense et se vit comme paradigme à toute herméneutique, c'est-à-dire l'interprétation culturelle de notre monde complexe et de son envahissante modernité trompeuse. Marionnettes et manipulateurs, victimes et bourreaux frappés tantôt d'aveuglement volontaire, tantôt d'autisme politique, se croisent dans cette poésie inscrite, malgré tout, dans la logique de l'éternité.

José Tshisungu wa Tshisungu
Ottawa, le 29 septembre 2006